

## UN SOIR DE MAI.

Dans les anciennes villes du Midi de la France, une vieille coutume de mai, la coutume du *mois de Marie* dans la rue, fait la joie des petites filles et des petits garçons d'un même quartier.

C'est pourquoi ils s'étaient bien rassemblés une dizaine, vagabonds, pétulants et piailleurs comme des moineaux de printemps. Contre un pan des remparts resté debout ; ils avaient adossé un escabeau recouvert d'une serviette. Cet autel improvisé portait une madone en plâtre, des chandeliers d'étain, des vases fleuris, empruntés au ménage d'une grande poupée, et trois feuillettes à enluminures déchirés on ne sait quand et par on ne sait qui dans un missel gothique. Le soleil descendait à l'infini d'un de ces horizons roses et dorés dont les ciels de Provence ont la magie. Les chandelles du reposoir brûlaient entre les bouquets et—avant de chanter les cantiques—l'un des enfants quêtait, selon d'habitude.

C'était une fillette, ce soir. Elle présentait aux passants la soucoupe de faïence et leur répétait d'une voix argentine : " Pour le mois de Marie, s'il vous plaît ? " Elle mettait à ses poursuites une insistance et une gentillesse irrésistibles. Elle allait, venait, mignonne hirondelle en chasse, chassant-croisant pour happer un sou au passage comme l'oiseau un moucheron au vol. Chacun lui donnait avec complaisance, car l'un songeait aux marmottes de son logis, l'autre retrouvait ses jeux de jadis. Et puis le ravissement éclatait si bruyant, là-bas, parmi les têtes blondes, quand une pièce de cuivre tintait dans la soucoupe ! La quêteuse jetait alors un vif et joyeux merci et s'envolait rapporter l'offrande.

La collecte étant recueillie dans un vieux bas et comptée souvent et recomptée toujours avec de nouvelles admirations. Les frais de luminaires prélevés, on achèterait — le dernier jour de mai — quelques-uns de ces gâteaux que dans cet espoir on lèche-rait des yeux, un mois durant, derrière la vitre du pâtissier. Ainsi, par un goûter sur pied, sur le ponce et dans la rue se termine pour ces pauvres enfants le cher et beau *mois de Marie*.

Un petit garçon avait, ce soir aussi, la garde du bas,—caisse et trésor de la communauté. La fillette quêtait donc de son pas le plus leste, de sa voix la plus douce, de son sourire le plus engageant.

Tout à coup, une sonnerie de clairons éclate au fond de la vieille rue sombre. Les enfants ont, tous à la fois, tourné la tête écoutant et regardant avec curiosité. Les clairons continuent à sonner, mais plus retentissants. Ils apparaissent enfin : les voici. Ils précèdent un régiment au terme d'une interminable étape ; demain, il doit prendre ici le chemin de fer pour descendre s'embarquer à Marseille et rejoindre l'expédition envoyée contre les Kroumirs. Couverts de poussière, le sac au dos, la musette au flanc, le fusil sur l'épaule, les soldats frappaient ensemble du pied sur le pavé,—le drapeau au milieu des rangs.